

## J.S. BACH - LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ 2

En fait dès leur première utilisation, ces quarante-huit préludes et fugues devenus célèbres sous le nom de *Clavier bien tempéré* (*Das wohltemperierte Klavier*) ont été véritablement canonisés. Pendant plus d'un quart de siècle, les nombreux fils de Bach y ont en effet appris les rudiments de la musique. Et les ont transmis à leur tour à leurs élèves. Mozart, Beethoven, Schumann, Brahms et une foule innombrable de compositeurs, de pianistes, d'amateurs de musique au sens large du terme, connus ou inconnus, se sont frayé un chemin parmi ces préludes et ces fugues d'une telle diversité musicale dans tous les tons de la tierce majeure et de la tierce mineure.

En 1782 par exemple, Mozart rend régulièrement visite à Vienne au baron Van Swieten, un grand connaisseur et admirateur de la musique de Bach, tout comme ses fils aînés d'ailleurs. Wolfgang est tellement impressionné par les préludes et fugues de Johann Sebastian Bach qu'il y entend fréquemment, qu'il transcrit pour trio à cordes trois fugues du *Clavier bien tempéré* (KV 404a) et pour quatuor à cordes cinq fugues de cette même œuvre (KV 405). La plupart des fugues choisies par Mozart viennent du second livre.

Un an plus tard, en 1783, des admirateurs décrivent l'enfant prodige qu'est Beethoven, alors tout juste âgé de 12 ans, en ces termes élogieux : « ... et pour résumer son talent en un mot disons qu'il joue la majeure partie du *Clavier bien tempéré* de Bach... ». Quelques années plus tard, Beethoven fait lui-même remarquer : « A chaque fois qu'en composant je me trouve à court d'inspiration, je reprends le *Clavier bien tempéré* et de nouvelles idées surgissent de suite ! ». Le pianiste et chef d'orchestre, Hans von Bülow, élève de Liszt, va même plus loin : « Si tous les chefs-d'œuvre de la musique se perdaient et qu'il ne nous reste plus que le *Clavier bien tempéré*, cela nous suffirait pour reconstruire à nouveau toutes les plus grandes partitions de l'histoire de la musique. »

Contrairement au premier livre du *Clavier bien tempéré*, ce second recueil n'a pas vu le jour sous la forme d'une entité à part entière. L'on a longtemps daté ces œuvres de 1744, comme l'indique une mention sur une copie manuscrite faite en 1755 par Johann Christoph Altnickol (1719-1759), élève et gendre de Bach. La page de titre d'Altnickol est peut-être moins exubérante que celle que Bach avait lui-même écrite pour orner la couverture du premier livre, mais les titres de Bach témoignent d'une impressionnante ascension. Si sur le premier livre, il n'était encore « que » compositeur de la cour à Köthen, le voici : « Compositeur de la cour du roi de Pologne et Electeur de Saxe, maître de chapelle et chef des chœurs et des musiciens à Leipzig ». La renommée de Bach avait entre-temps atteint un tel niveau qu'aucun musicien ou amateur de musique n'aurait imaginé passer par Leipzig sans rendre visite au cantor de la *Thomaskirche*.

**Des Wohltemperierten Claviers**  
**Zweiter Teil**  
bestehend  
in  
**Preludien und Fugen**  
durch

alle  
**Tone und Semitonien**  
verfertigt  
von  
**Johann Sebastian Bach**  
Königlich Pohnisch und Churfürstl. Sächs.  
Hoff Compositeur Capellmeister  
und Directore Chori Musici  
In Leipzig.

Ce n'est qu'en 1896 que le manuscrit que l'on croyait perdu a été retrouvé dans une collection privée, et acquis par le British Museum. La page de titre avait cependant disparu. Mais grâce à des études graphologiques, l'on estime désormais que ce manuscrit, que Bach a réalisé avec l'aide de sa femme Anna Magdalena, date d'un peu avant 1740. L'analyse musicale des compositions de ce second livre va toutefois plus loin dans le temps, et remonte dans certains cas jusqu'à la date de création du premier livre du *Clavier bien tempéré*.

Il semble donc que Bach, après le succès du premier livre du *Clavier bien tempéré*, ait décidé près de deux décennies plus tard de rassembler un deuxième recueil, probablement pour une nouvelle génération d'enfants, ceux de sa deuxième femme, qui bien qu'ils soient encore très jeunes doivent alors eux aussi apprendre la musique. Pour ce second livre, il utilise en partie des préludes et fugues déjà écrits ou déjà ébauchés. Les pièces les plus anciennes sont encore très proches des préludes et fugues du premier livre, tandis que les plus récentes, en particulier au niveau des préludes, témoignent d'une audace de composition qui devient alors de plus en plus contemporaine, et que l'on retrouve aussi dans les nombreux *Essercizi* pour clavecin de Scarlatti.

Ces préludes plus récents se caractérisent par une dualité plus nette, qui annonce déjà le principe de base du développement, à savoir la modulation harmonique, de la sonate classique plus tardive. Bach avait d'ailleurs déjà exploré cette voie beaucoup plus tôt, dans les concertos écrits à Köthen, mais il s'agissait d'œuvres publiques d'une autre nature que ces préludes et fugues à vocation plus « éducative ». Dans ces préludes « modernes », Bach joue à plusieurs occasions avec des thèmes secondaires, qui brisent la structure figée des préludes plus anciens basés sur le *ricercare*. Le Prélude en fa mineur en est un bel exemple.

L'on considère à l'heure actuelle que les préludes et fugues en ut majeur, en ut dièse majeur, en ré mineur et en sol majeur, ainsi que les fugues en ut mineur, en mi bémol majeur et en la bémol majeur ont été écrits beaucoup plus tôt. Mais même après avoir fini ce recueil et avoir mis au propre la première version, Bach n'a cessé de remanier certaines pièces. Nous connaissons par exemple plusieurs variantes des préludes en ut majeur et en ut dièse mineur et de la fugue en la bémol majeur, comme le montrent les différentes copies manuscrites réalisées depuis celle d'Altnickol (et qui témoignent de plus de l'extraordinaire popularité des préludes et fugues de Bach).

Tout comme le premier recueil, le second livre du *Clavier bien tempéré* regorge de merveilles musicales. Dans un style grandiose (en ut majeur) ou plus intime (en ut dièse majeur),

classique (en ut mineur) ou baroque français (en sol mineur), d'une grande beauté chromatique (en la mineur) ou simple et franche (en sol majeur). Au niveau de la composition, les fugues à trois et à quatre voix sont à nouveau des trésors d'ingéniosité, parfois sévères et complexes (comme celle en mi majeur), parfois plus lyriques avec de courts moments de détente (comme celle en sol mineur).

La technique de jeu est elle aussi d'une grande diversité. Plusieurs préludes et fugues sont assez simples à jouer, d'autres au contraire particulièrement difficiles à maîtriser. Bach fait ainsi du second livre du *Clavier bien tempéré* lui aussi un véritable chef-d'œuvre destiné à la jeunesse curieuse d'apprendre et à ceux déjà plus habiles tant au niveau du jeu que de la composition qui souhaitent occuper utilement leur temps, comme il l'avait écrit sur la page de titre du premier livre.

Leo Samama, 2003

Traduction Patrice Pinguet